

FOOTBALL

MC ALGER

Alain Michel dans l'embarras



Photos : DR

Le Mouloudia d'Alger risque d'affronter la JSM Béjaïa mardi prochain au stade de Rouiba, en match de mise à jour du championnat de Ligue 1, sans ses attaquants-clés. Tous ses attaquants, en l'occurrence Youcef Sofiane, Douadi El-Eulmi, Mohamed Amroune et Mohamed-Amine Belkheir, souffrent de blessures.

La direction du MCA a convié, hier, les blessés à une visite médicale en plus d'une IRM (imagerie à résonance magnétique).

Celle-ci a confirmé la blessure de Youcef Sofiane, victime d'une tendinite provoquée par le coup de pied reçu vendredi à Sétif du gardien sétifien Chaouchi. «Le gardien de l'Entente m'a agressé», avait révélé l'ex-joueur de West Ham. De son côté, Douadi souffre d'un gros hématome au niveau du tibia, suite à un tacle appuyé de Lemmouchia. Belkheir et Amroune ressentent, quant à eux, des douleurs.

Même si elles ne sont pas graves, ces blessures nécessitent un repos total d'au moins deux jours. Le staff technique mouloudéen va-t-il faire l'impasse sur ces joueurs ou bien prendra-t-il le risque de les aligner face à la JSM Béjaïa ?

Dans un autre volet, la villa du MCA connaît ces derniers jours la ruée des managers, lesquels proposent des CV de joueurs pour le renforcement de l'équipe durant le mercato. Aucune décision n'a été encore prise en ce sens par les dirigeants du MCA. Ces derniers ne veulent pas être anaqués, comme c'était le cas avec un Lassana Diarra (Mali) qui avait empoché 7 millions de dinars pour une pige d'un mois au sein du Doyen, sans oublier les déboires survenus lors du dernier mercato estival où le vieux clubs algérois a investi en des joueurs qui n'ont pas (Mouissi et Khenniche) ou peu joué (Ammour, Bouhafer, Bouhedda).

A. A.

SAMY-ALI YACHIR (MILIEU OFFENSIF DE L'USMH) :

«Je rêve de gagner la Coupe d'Algérie»

Samy-Ali Yachir fait partie de ces rares joueurs formés en France qui ont réussi à s'imposer dans le championnat national. Arrivé cette saison à El-Harrach, il a très vite apporté son talent et son opportunisme à Sem-Sem, qui ne demandait que ça pour compenser les départs de Djabou et des autres.

Le Soir d'Algérie : Est-il vrai que vous avez été formé à Strasbourg ?

Samy-Ali-Yachir : Non, j'ai été formé à Montpellier. D'ailleurs, c'est sous la houlette de Robert Nouzaret que j'ai signé mon premier contrat professionnel. Ensuite, j'ai été transféré à Strasbourg, puis prêté au Stade de Reims et après un bref retour à Strasbourg, j'ai résilié mon contrat et je suis venu à l'USMH.

Mais pourquoi avez-vous résilié votre contrat avec Strasbourg ?

Parce que j'avais des problèmes avec l'entraîneur et quand l'opportunité de venir jouer au pays s'est présentée, j'ai signé un contrat de deux ans avec El-Harrach.

Votre poste de prédilection, c'est le milieu de terrain offensif ?

Oui, même si actuellement je joue en pointe parce qu'il y a un manque d'attaquants à El-Harrach, mais j'aime évoluer derrière l'attaquant de pointe.

Quelle différence avez-vous trouvée entre le football pratiqué en France et celui d'Algérie ?

La différence se situe sur-

tout au niveau du rythme de jeu. En France, on alterne les temps forts et faibles alors qu'ici, en Algérie, on joue tout le temps sur le même rythme. Par ailleurs, ici le jeu est plus technique et moins physique qu'en France.

Quelle impression vous a fait le tartin ?

Le tartin ralentit le ballon et le jeu. L'idéal est le naturel, bien sûr. En France, à Nancy et à Lorient, on opte pour le synthétique mais il semblerait que c'est une mauvaise option et que les dirigeants de ces deux clubs envisagent un retour à la pelouse naturelle.

Pourquoi avez-vous choisi El-Harrach et non pas le MCA ou l'USMA ?

Pour la simple raison que j'ai eu un entretien avec Boualem Charef et que j'ai très vite compris que c'est un coach franc avec lequel on peut travailler et progresser.

Durant les rencontres, Charef parle et gesticule énormément. Vous arrivez à comprendre ce qu'il essaye de vous dire ?

Charef est un technicien qui est très soucieux du respect des consignes et du jeu. Je crois que l'USMH est



Photo : New Presse

l'équipe qui produit l'un des meilleurs jeux de la ligue professionnelle. Alors, on comprend ce que veut Charef mais quand les supporters sont très bruyants, c'est difficile de l'entendre.

Quelle est la force de l'USMH cette saison ?

C'est d'abord le travail dans la continuité. Charef est là depuis un bon moment et a pu appliquer son plan de travail et ses méthodes. Ensuite, il y a un groupe constitué d'éléments recrutés par Charef lui-même.

La saison dernière, il y avait un certain Djabou et cette année on parle beaucoup de Boualem. Que pensez-vous de lui ?

Boualem est un très bon joueur. Il est encore jeune et il a une marge de progression importante. Maintenant, tout dépend de l'équipe. Quand une formation marche bien,

les individualités émergent plus facilement.

Boualem peut-il évoluer en France ou ailleurs ?

Oui, pourquoi pas ? C'est un joueur très fin techniquement, mais à l'étranger, il faut toujours un temps d'adaptation.

Quel est votre objectif cette saison à El-Harrach ?

L'année dernière, je crois que l'USMH a terminé sixième au classement. Nous, les joueurs, on souhaite se classer parmi les cinq premiers.

Quelle est l'équipe adverse qui vous a le plus

impressionné dans notre championnat ?

Impressionné peut-être pas, mais l'Entente de Sétif me paraît être l'équipe la plus forte tactiquement et techniquement.

Qu'est-ce que vous appréciez le plus dans le football algérien ?

J'apprécie notamment la ferveur et l'enthousiasme des supporters.

Et qu'est-ce que vous n'avez pas aimé ?

Le manque d'infrastructures et de moyens de récupération.

Comment trouvez-vous l'arbitrage en Algérie ?

A part deux ou trois fois où on a été lésés par l'arbitre, je pense que l'arbitrage est correct. Bien sûr, il y a parfois des erreurs mais cela ne se passe pas uniquement en Algérie.

Quel est votre vœu pour 2011 ?

Faire le meilleur parcours possible avec l'USMH et je rêve de gagner la Coupe d'Algérie dans une finale contre le MCA.

Propos recueillis par H. B.

BRÉSIL

Ronaldinho a le choix

Le Brésilien qui a quitté samedi le stage de son équipe à Dubaï semble proche de retrouver son pays natal. Trois clubs seraient en concurrence pour l'enrôler. Ronaldinho de retour au Brésil, c'est désormais presque une certitude. Le Ballon d'Or 2005, peu utilisé depuis le début de saison par son nouvel entraîneur Massimo Allegri (il n'a été titulaire qu'à 7 reprises en championnat) aimerait, à maintenant 30 ans, relancer sa carrière en vue de la prochaine Coupe du monde 2014 au Brésil. Selon O'Globo, trois clubs tentent actuellement de séduire l'ancien joueur du PSG, Palmeiras (Sao Paulo), Flamengo (Rio de Janeiro), mais surtout le Gremio Porto Alegre, son club formateur, qui semble tenir la corde. Le président du Gremio, Paulo Odone, ne cache plus son envie de voir Ronnie retrouver ses origines : «Nous voulons Ronaldinho dans l'équipe maintenant, mais il est possible que nous ne puissions payer que quatre des huit millions réclamés par Milan. Quoi qu'il en soit, le Gremio ne dépend pas seulement de lui. Nous aurons une bonne équipe. Une équipe capable de gagner la Copa Libertadores, avec ou sans lui», a-t-il déclaré dans les colonnes du quotidien brésilien. Le challenge a de quoi séduire, les deux clubs doivent désormais se mettre d'accord sur les conditions financières nécessaires au retour du prodige de Porto Alegre. A mois que Ronaldinho souhaite rejoindre un autre courtisan. En tout cas, son coéquipier à Milan, Zlatan Ibrahimovic a déclaré que le Brésilien avait déjà fait le choix de sa future destination.

Samba d'or pour Maicon

Le joueur de l'Inter, Douglas Maicon, vient de remporter le Samba d'Or. Ce prix, décerné par le site Sambafoot.com, est remis au meilleur joueur brésilien évoluant en Europe. Les votes sont récoltés auprès de trois collèges d'électeurs : internautes, grands électeurs (anciens joueurs de la Selecao) et membres du site. Maicon profite de l'incroyable année de l'Inter pour décrocher le trophée. Le latéral droit récolte 12,6% des suffrages, et devance ainsi deux autres joueurs évoluant en Serie A : le Lazial Hernanes (10,7%) et le Milanais Thiago Silva (9,5%). Le Parisien Nenê, auteur d'un début de saison somptueux, termine au pied du podium, à la quatrième place. Il peut ainsi se vanter de terminer devant des monstres comme Dani Alvéz, Lucio ou Robinho. Il est même le seul «Français» figurant dans les dix premiers.

M. M.

LES ATHLÈTES DE LA 3^e RM RAFLONT

LA MISE

Fin du 11^e Marathon des dunes



Les participants au Marathon des dunes, des Européens notamment, en ont pris plein la vue. Ils ont encore eu l'occasion de constater que la population algérienne est accueillante et hospitalière. De plus, le cadre de la compétition était agréable et les parcours choisis pour cette 11^e édition paradisiaques. Pour clore le chapitre, le temps a mis également sa touche pour offrir un climat printanier. Sport events international de Rezkane Abdelmadjid gagne des points en matière d'écotourisme.

Le 11^e marathon des dunes, qui s'est déroulé du 28 au 29 décembre 2010 dans les oasis de Taghit et Igli au sud de Béchar, a pris fin par la victoire des éléments de la 3^e Région militaire chez les compétiteurs hommes (18/30 ans). Bouchouit El-Hassen, qui s'est adjugé les trois étapes de 14 kilomètres chacune, prévues durant trois jours consécutifs, a été proclamé champion des dunes.

Ses collègues du même corps d'armée, Kara Karim et Benadjar Madani, ont été classés respectivement second et troisième. Dans la même catégorie (18/30 ans) chez les femmes, ce sont les policières de Bechar Sadouki Bahia, Kadir Samia et Hadj Zina qui ont gagné la course. Les autres concurrents qui n'avaient ni l'ambition ni les capacités athlétiques de gagner se sont partagés les places d'honneur, comme l'Italien Polaskri, second au classement de la catégorie hommes (41/50 ans) et de son compatriote Claudio Pélégri qui a, à son actif, plusieurs participations dans des meetings prestigieux. Il est classé premier chez les hommes de plus de 50 ans.

La diplomate autrichienne installée en Algérie, Brigitta Bgensoerger, a pris la première place chez les femmes de plus de 50 ans. Considéré, à 76 ans, comme le vétéran de

les organisateurs de cette caravane sportive et touristique n'ont pas tari d'éloges sur population d'Igli ou les glaouis. Il faut dire que ces berbères installés depuis la nuit des temps sur le bord ouest du grand Erg occidental, leur P/APC, Brahim Kouider, le chef de daïra d'Igli ainsi que les associations locales ont magnifiquement accueilli leurs hôtes d'une journée. «Ils sont merveilleux et ils ont un pays merveilleux», s'est exclamé une Italienne. Hommes, femmes, petits et grands sont sortis d'abord pour applaudir les coureurs et pour faire la fête ensuite.

Les baroudeurs du groupe folklorique Ath-Lbarda ont réussi à créer une ambiance des grands jours. Les autorités locales se sont pliées en quatre pour organiser des festivités en l'honneur de la caravane.

Exposition d'articles de l'artisanat local, visite guidée du vieux ksar, plantation d'arbres.. ont été les quelques activités qui ont été organisées. Le must de cette journée a été cependant le délicieux couscous servi aux invités au milieu d'une palmeraie. Un souvenir mémorable pour ces Algériens du Nord et Occidentaux venus d'Angleterre, de Belgique, de France et d'Italie participer à ce 11^e marathon des dunes.

Un couple londonien, qui visite pour la première fois notre pays est resté tout simplement bouche bée devant tant de générosité, d'amitié et de noblesse déployée par les hommes et les femmes d'Igli. La mention «Spécial» réservée par les organisateurs aux autorités et aux Glaouis est amplement méritée.

Abachi L.

TENNIS

Nadal, plus vite, plus haut, plus fort

Plus sa carrière avance, plus ce jeune homme devient un modèle. Avec un palmarès long comme le bras et jamais un mot plus haut que l'autre, l'Espagnol est le bon élève du circuit ATP pour les spécialistes les plus assidus, le genre idéal pour les supportrices les plus inspirées, le joueur référence pour les fans les plus subjectifs. Chacune de ses apparitions ne passe plus inaperçue et cela fait cinq ans que ça dure. Mais 2010 a été une année spéciale car Nadal a encore franchi un nouveau cap. A la force du bras et de l'esprit tactique. Au point d'être consacré, par nous comme par vous, le champion des champions 2010.

Certains ont aimé sa série d'invincibilité sur terre battue entre Monte-Carlo et Roland-Garros, d'autres ont été éfarfés par sa façon de reconquérir le trône de numéro un mondial moins d'un an après l'avoir perdu. D'autres encore ont été épatés par le changement de son geste au service juste au moment de débiter l'US Open. Oui, Nadal, c'est le travail à l'état brut, l'exploit permanent, la force herculéenne qui



repousse ses limites à chaque match. Son but dans la vie ? Jouer mieux que la fois précédente. Un «just try to improve my game», asséné comme refrain après chaque match joué, qui peut énerver. Car, ce qui est déboussolant avec lui, c'est qu'il démontre sur chaque tournoi que sa marge de progression est encore énorme. Et pourtant, du haut de ses 24 ans, l'Espagnol a presque tout gagné.

Les quatre tournois du Grand Chelem n'ont désormais plus de secret pour lui. Après une saison 2009 noircie par des blessures aux genoux, 2010 a été celle de sa renaissance, d'un improbable retour au plus haut niveau. Tout a débuté en avril lorsqu'il débuta une campagne sans accro sur terre battue, s'est poursuivi au All-England Club où il réalisa son deuxième doublé Roland-Garros-Wimbledon en trois ans, s'est transformé en une saison définitivement réussie en remportant Flushing Meadows pour la première fois de sa carrière et en atteignant, sourire aux lèvres, sa première finale de Masters Cup face à Federer. Sa seule contrariété à sans doute été de perdre son titre à l'Open d'Australie en janvier. Toujours est-il qu'il semble loin le cri d'alarme de son entraîneur, Toni Nadal, presque horrifié de constater que son poulain ne pouvait que nager pour faire de l'endurance, au lieu de faire du fond sur la terre ferme.

A côté de ses 9 titres majeurs, la Coupe Davis (titres en 2004 et 2009) et l'or olympique (2008) ne sont que trois lignes de palmarès perdues au milieu de son tableau de chasse. C'est presque logiquement qu'il est devenu, à 24 ans, le 3^e joueur de l'ère Open à réaliser un Grand Chelem sur plusieurs années et quatre surfaces différentes, comme l'ont fait Roger Federer et Andre Agassi avant lui. A ceci près qu'au même âge, le Suisse n'avait gagné «que» 7 titres majeurs sur les 16 qu'il détient, l'Américain 3. Sa précoceité lui promet encore bien du succès. Et si son physique, seul véritable frein dans sa carrière, tient le coup en 2011, il sera capable d'en épater encore plus d'un. Peut-être à commencer par lui-même.